



KIT PÉDAGOGIQUE 11

La Gestion

de notre Héritage

La Coordination Edification propose une série de thèmes pour encourager nos églises UNEPREF à vivre pleinement leur identité réformée évangélique, en Christ.

Nous avons demandé à plusieurs théologiens de nous encourager à vivre notre vocation commune dans la société aujourd'hui. Ils nous écrivent, chacun, une lettre pour nous indiquer une direction et nous exhorter à vivre et marcher en Christ.

Chaque mois dans le journal Nuance et sur le site UNEPREF à la rubrique ressources, nous éditerons une lettre aux églises. Ces parutions mensuelle nous nous permet d'assimiler les interpellations reçues pour progresser dans notre compréhension de ce que nos églises sont appelées à vivre ensemble en Christ.

C'est une démarche à vivre en communauté. Chaque église, chaque groupe dans l'UNEPREF est appelé à prendre le temps de débat confiants et féconds dans un cadre bienveillant et avec un objectif de croissance. Cet objectif consiste à parvenir à une plus grande unité au sein de notre Union par une meilleure appropriation de notre identité et de notre vocation qui sont à la fois spécifiques et riches.

Pour nous apprendre à grandir au travers de ces échanges, nous avons posé un cadre pour que les débats soient abordés avec bienveillance et enthousiasme qui est expliqué dans le kit de présentation. En complément, ce kit pédagogique nous permet de préparer et d'animer l'échange au sein d'un groupe de discussion, il contient :

- la lettre aux église du mois ;
- l'article de présentation contenu dans le journal Nuance ;
- une série de questions pour animer le débat en petit groupe ;
- une petite bibliographie pour aller plus loin si le sujet vous interpelle.

Nous espérons que ces lettres aux églises et ces débats vécus en église nous donneront l'occasion de grandir ensemble en Christ.

Serge Regruto, pilote de la Coordination Edification



**N'imprimez cette page
que si cela est nécessaire !**



La Gestion de notre Héritage

à Nîmes, le 1er Janvier 2022

Redevenir audacieux et pertinents

« Comme vous avez reçu le Christ Jésus, le Seigneur, marchez en lui ; soyez enracinés et fondés en lui... » (Colossiens 2. 7)

Paul ne se laisse pas arrêter par des images contradictoires : « marcher » et « être enraciné » ! À moins que son intention soit de bien marquer le nécessaire paradoxe.

Nos églises évangéliques se targuent d'être enracinées dans des convictions fortes, nées d'une adhésion sans réserve au Christ, et à chaque mot de sa Parole. C'est bien ce à quoi s'attend l'apôtre de la part de tout Colossien que nous sommes.

Or, nous sommes parfois plus enracinés dans les convictions et les positions de nos prédécesseurs et de nos églises historiques qu'en l'Évangile même ! Au point où nos traditions sont devenues aussi importantes que la Parole de Dieu. En cela, nous sommes restés ... catholiques romains, là où la Tradition s'écrit avec une majuscule de majesté.

« L'homme qui n'a rien à se glorifier sauf de ses illustres ancêtres est semblable à la pomme de terre ; la seule qualité qu'il possède se trouve sous terre. » (Thomas Overbury, poète du XVe siècle). Heureusement pour nous, Christ est ressuscité.

Il ne s'agit pas pour autant de refuser de regarder le passé, surtout s'il est riche et beau. Mais en quoi ce passé, et donc cet héritage, est-il inspirant ? Pourquoi le passé est-il assez remarquable pour qu'on s'y arrête au point de ne plus avancer ? Sans doute le passé de nos églises a-t-il été riche lorsque leur présence dans le monde a changé le monde.

Pour une Église légitime

L'Église d'hier, celle que nous aimons, est celle qui ne travaillait pas à son propre avenir, mais à être un témoignage, une lumière dans la société dans laquelle elle était inscrite. C'est ainsi que des actions (et des œuvres) remarquables pour tous sont nées afin de venir au secours des malades, des exclus, des oubliés, des méprisés, avec une dimension que le monde interprète comme sociale ou humanitaire (ce qui n'est pas faux), mais qui est, en définitive, une marque de l'amour débordant qu'inspire le Dieu auquel nous croyons.

Nos anciens ne s'inquiétaient pas de la survie de l'église dans un monde compliqué et souvent éloigné de Dieu ; ils se souciaient du « perdu » dans un univers perdu.

Or, l'Église n'est légitime que par son souci du salut de l'homme. Si le plus clair de son temps est consacré à organiser un programme de survie en interne, elle fait fausse route et oublie sa vocation d'être une bénédiction et une lumière pour les nations.

Sa préoccupation n'est pas seulement dans le bien-être spirituel de ceux qui sont sauvés ; sa priorité est d'être la lumière et le sel dans un monde en perdition.

L'Église d'hier a souvent su regarder l'avenir plutôt que son passé, pour fixer le regard sur les besoins et les attentes qui surgissaient autour d'elle. La nostalgie est un temps qui ne se conjugue pas dans le témoignage chrétien. La pertinence d'une Église est d'analyser le temps dans laquelle elle est, pour anticiper les réponses aux questions qui naissent dans un monde qui

croit pouvoir se débrouiller sans son Créateur. Anticiper les vrais besoins et déjà travailler à y répondre ; sacrée mission !

Vision, vocation, mission

Le chrétien est le seul à avoir une vision d'ensemble de l'histoire de l'humanité tout entière puisqu'il connaît le Créateur et les grandes lignes de ses plans pour elle. Il lui faut donc juste savoir comment habiter cette histoire en attendant une fin dont Dieu s'occupe.

L'audace du croyant est de rappeler que Dieu conduit le Temps et l'Histoire ; elle réside également dans le fait d'oser participer à cette Histoire, et non de la subir comme ceux qui n'ont pas la foi.

Joseph est sorti de sa prison pour dire au Pharaon ce que seront les 14 prochaines années. Il ne s'est pas contenté d'annoncer le plan de Dieu - lequel s'accomplit de toute façon, que l'on croit en lui ou pas - ; il décide d'être acteur dès qu'il propose un plan humain qui permettra de mieux vivre ce qui va advenir en Égypte. Joseph ne se retire pas en disant : « *Débrouillez-vous ! Tant pis pour vous !* », il dit : « *Voilà ce que je vous conseille de faire dans le contexte qui est le vôtre, et le mien !* »

Joseph a été un instrument dans les mains de Dieu, il a participé à ce qui le dépassait : être une bénédiction pour l'Égypte en la préparant à accueillir la bénédiction de Dieu : le peuple élu.

Ne plus être à la remorque

Il est bon et bien que les chrétiens, aujourd'hui, viennent au secours des personnes en difficulté, depuis les violences conjugales jusqu'aux migrants en passant par les SDF, mais l'exigence de l'Évangile va au-delà. Nous avons tendance à subir les erreurs et les manquements du monde et nous soignons celles et ceux qui en sont victimes. Ce n'est pas rien !

Cependant, la pertinence de l'Église est d'analyser ce qui se passe, d'anticiper ce que cela va provoquer pour, en amont et non en aval, agir ; extraire les racines du mal plutôt que panser le malade.

Nous nous affligeons en voyant les valeurs mêmes de l'Évangile mises à bas par un monde redevenu païen, idolâtre et superstitieux. La vanité de l'homme, lequel se croit et se veut "augmenté" en diminuant la place normale de son créateur, est devenue monstrueuse et assassine pour sa propre espèce. Il ne faut pas être devin pour percevoir le risque insensé que court celui qui évacue Dieu.

Hypertrophié par sa propre image, incapable de saisir les alertes qui clignent de tous côtés, l'homme creuse sa propre tombe. Nos contemporains - qui pour la plupart subissent un plan diabolique - ont besoin d'entendre une parole qui sauve et qui donne sens.

Si toute notre énergie de chrétiens est de trouver les moyens de maintenir notre association culturelle locale - laquelle, comme la banquise, se dissout dans les océans pollués -, il est peu probable que nous soyons des chrétiens efficaces.

En tant que chrétiens, nous sommes des « *petits christs* », porteurs du salut et non adeptes du « *saute qui peut* ».

Je ne sais pas encore ce qu'il faudrait à l'Église d'aujourd'hui pour être à la hauteur de sa vocation et de son héritage, mais je sais que sa raison d'être n'est pas de se replier, ni de s'enfermer dans ses aspirations avec les quelques-uns qui les partagent encore.

Ma prière, voire ma supplication : « *Seigneur, suscite en nous les hommes et les femmes qui seront de vrais prophètes dans et pour l'Église ; et de vrais instruments de ton salut pour le monde que je partage avec tous.* ».

Éric Denimal

La Gestion *de notre Héritage*

Plusieurs théologiens interpellent les Églises réformées évangéliques sur des sujets qui peuvent les orienter vers des débats bienveillants et les encourager à vivre leur vocation commune dans la société aujourd'hui.

Ce mois-ci, « La lettre aux Églises » évoque

Le gestion de notre héritage

Comment gérer notre héritage réformé ? Le garder jalousement ou le partager ? Le Sola gratia est-il devenu un cocon ou une dynamique pour nos églises réformées ? La dimension de la grâce amoindrit-elle notre responsabilité devant Dieu ? Non.

Certes, la grâce permet de vivre des réalités qui, sans elle, demeureraient totalement inaccessibles. Mais si la grâce nous rend dépendants de Dieu, elle ne nous rend pas pour autant passifs. Nous avons des choix à effectuer et des décisions à prendre, des responsabilités à assumer et des engagements à tenir, par la grâce de Dieu.

C'est ainsi que, tout en nous invitant à entrer dans un repos, l'Evangile a été, dans l'histoire de l'Eglise, à l'origine d'innombrables initiatives qui ont eu un impact fort là où elles ont été menées. S'agissait-il de croire en l'Homme ou de transformer la société ? Non. Il s'agissait d'un débordement de la grâce là où ces chrétiens vivaient.

S'agit-il de faire ce que fait déjà le monde, mieux ou moins bien ? Pas vraiment. S'agit-il de trouver un équilibre entre la dimension culturelle (le culte, les cantiques...) et le social ? Non plus. L'image de la lumière et du sel ne parle pas d'équilibre mais de clarté et de saveur.

À débattre

Pourquoi faisons-nous ce que nous faisons ? Par habitude ? Parce que nous sommes liés au passé, à une certaine sensibilité, à une idéologie ? Il y a dans le monde des hommes et des femmes qui attendent des paroles et des actes de nature prophétique qui donnent un sens à la vie, qui indiquent le sens de la vie. Serons-nous au rdv qui fera la différence ?

Poursuivez la réflexion en lisant « La lettre aux Églises » et en cherchant à en discuter dans votre Église à l'aide du kit d'animation (<http://www.unepref.com/coordination-edification/edification-personnelle/lettres-aux-eglises.html>).



L'auteur de la Lettre aux Églises

Eric Denimal a travaillé pour des radios chrétiennes avant d'exercer le ministère pastoral dans les Eglises évangéliques libres. Il a été le rédacteur en chef de l'hebdomadaire Le Christianisme au XXème siècle et poursuit sa collaboration avec diverses revues. Il est l'auteur d'un assez grand nombre de livres, dont La Bible pour les nuls et diverses biographies.

La Gestion

de notre Héritage

Des questions pour alimenter les échanges et la discussion

Une première question pour mettre à l'aise.

1. Selon vous, pourquoi Jésus appelle-t-il méchant et paresseux le serviteur qui avait caché son talent au lieu de le faire fructifier (Mt 25.26) ?

Puis une entrée en matière plus précise pour se positionner.

2. Deux risques guettent le sel : être enfermé dans une boîte ou perdre sa saveur. Selon vous, lequel menace le plus aujourd'hui ? Comprenez-vous que l'on puisse répondre autrement ?

Ensuite, à vous de piocher dans la liste selon le rythme de votre groupe.

3. A quoi peut-on voir qu'une Eglise se prêche elle-même au lieu de prêcher l'Evangile ? Donner des exemples.

Réfléchir et analyser cette double affirmation du professeur Pierre Courthial : Le chrétien est le plus conservateur de tous car il revient toujours au fondement qui ne change pas, la Parole écrite de Dieu. Il est aussi le plus révolutionnaire car il examine tout à la lumière de cette Parole.

L'épître aux Hébreux parle de l'espérance comme d'une ancre (Hé 6.19). Expliquer en quoi l'espérance chrétienne peut être pour nous une ancre.

Petite Bibliographie

Pour une vie juste et généreuse, Grâce de Dieu et pratique de la justice, Timothy Keller, Farel, 2018

La foi chrétienne et les défis du monde contemporain, sous la direction de : Christophe Paya – Nicolas Farelly, Excelsis, 2013
La responsabilité du chrétien face à la pauvreté, quel équilibre entre évangélisation et travail social ?, Tim Chester, Farel, 2006

L'héritage du christianisme face au XXI^e siècle, Comment le vivre ?, Francis Schaeffer, La Maison de la Bible, 2000

Revue Réformée n°291, 2019/3, article **"La prédication dominicale est-elle toujours pertinente ?"**, Olivier Charvin

La braise et les cendres, Ranimer le feu de la foi et de l'amour dans l'Eglise pour donner une espérance au monde, Francis Schaeffer, Kerygma, 2003

Ce Jésus que je ne connaissais pas, Philip Yancey, Farel, 2001
Une Eglise centrée sur l'Evangile, la dynamique d'un ministère équilibré au coeur des villes d'aujourd'hui, Timothy Keller, 2015

Le mariage, un engagement avec la sagesse de Dieu, Timothy Keller – Kathy Keller, Clé, 2015

